

# ANTIQUITÉS PRÉ- ET PROTO-HISTORIQUES DES ENVIRONS DE TURNU-SEVERIN

Ce sont les antiquités romaines qui jusqu'à présent ont surtout attiré l'attention et l'activité archéologique dans la région danubienne de Turnu-Severin. Ces antiquités s'imposaient autant par la littérature historique, que par le fait qu'en bonne partie elles émergeaient du sol: ainsi les piliers du pont de Trajan, les castellas, les chemins romains, surtout celui qui a été fait par Trajan en entaillant le roc de la rive droite du défilé danubien, en amont des Portes de fer. L'attention était moins attirée par les antiquités préromaines, ensevelies dans l'oubli de l'homme et sous de plus épaisses couches de terre. Toutefois elles aussi ne tardèrent pas à s'imposer et à permettre de préciser l'existence dans cette région d'une suite de civilisations commençant par le néolithique et s'enchaînant jusqu'à la conquête romaine.

Les premières pièces préhistoriques trouvées par hasard à Turnu-Severin à l'occasion de l'aménagement du «Parc des Roses», sont deux haches triangulaires, polies, à la base aiguïlée et coupée en biais sur les deux faces (fig. 1 et 2)<sup>1)</sup>; la première est plus allongée, conique au sommet, et présente sur toute la surface de petites érosions produites par des agents physiques.

Depuis lors Turnu-Severin nous a donné encore: un fragment de hache en pierre polie, perforé, utilisé plutôt comme sommet de casse-tête, trouvé dans le castellum tête du pont de Trajan, au niveau des fondations des murs romains (fig. 3).

Sur le terrain depuis longtemps employé pour la fabrication des briques, à l'extrémité ouest de la ville, entre la voie ferrée et le Danube, on a trouvé dans les trous creusés pour l'extraction de la terre: le coup-de-poing (fig. 4) en pierre polie, de forme triangulaire, coupé en biais sur les deux côtés et avec des facettes à la base; un lourd maillet (fig. 5) à rainure pour fixer le manche; des marteaux-pérecuteurs en pierre roullée (fig. 6); des meules mobiles, dont une (fig. 7) avec l'une des faces sensiblement convexe; un mortier (fig. 8) creusé au milieu de la face polie d'une grande pierre roullée<sup>2)</sup>.

A la même place on a trouvé quelques fragments de vases primitifs, des proéminences jouant le rôle d'anses (fig. 9 — 12); les fragments ont des decorations incisées; des impressions digitales, des cannelures, une spirale, et des incisions remplies de matière blanche.

\* \* \*

En sortant du majestueux défilé des «Cazane»<sup>3)</sup> ou rencontre en aval d'Orșova plusieurs îles assez grandes pour être cultivées et même habitées. La première, Ada Kaleh, l'avant-garde

<sup>1)</sup> Ces pièces, comme, toutes les autres que nous décrivons ici, font partie de la collection du musée régional installé au lycée Trajan.

<sup>2)</sup> Cf. Mortillet, Musée Préhistorique pl. XXII.

<sup>3)</sup> Ainsi nommé d'après la forme de fond de chaudron, en roumain «cazan», que prend le défilé à plusieurs reprises.

occidentale des Ports de fer, couverte presque entièrement par les ruines de la forteresse autrichienne du XVIII<sup>e</sup>-me siècle, est habitée aujourd'hui par une population turque. Ici la construction de ces imposantes fortifications a sans doute anéanti les restes de la vie ancienne romaine et préhistorique, qu'on rencontre dans toutes les autres îles de la région.

Comme avantgarde orientale des Portes de fer, émerge sur une base de roc dur l'île Banul<sup>1)</sup> utilisée aux temps anciens comme citadelle à l'entrée du défilé. Les restes d'une fortification romaine, en pierre et grandes briques, y subsiste encore. Sur la plage, aux basses eaux, ou a trouvé aussi l'outillage néolithique ici reproduit : le fragment d'une meule à bras (fig. 13), un petit percuteur (fig. 14) ayant la forme d'un cylindre un peu aplati, usé par le travail aux bases et sur les deux côtés; des percuteurs de forme allongée (fig. 15 et 16) en fragments de pierre roulée, usés seulement au bout et un nucléus en silex, cassé à l'un des bouts (fig. 17).

En descendant des Portes de Fer le lit du Danube s'é-

largit, de hautes collines surgissent remplaçant les montagnes, la terre devient plus fertile, les restes d'une vie préhistorique avec outillage néolithique se multiplient. Nous avons vu les peu nombreuses mais caractéristiques restes de cette vie à l'île Banul et à Turnu-Severin.

Un peu en aval des ruines du pont de Trajan, à l'embouchure de la rivière Topolnitza, émerge l'île de Șimian qui garde d'importants restes de très anciens habitants insulaires. En

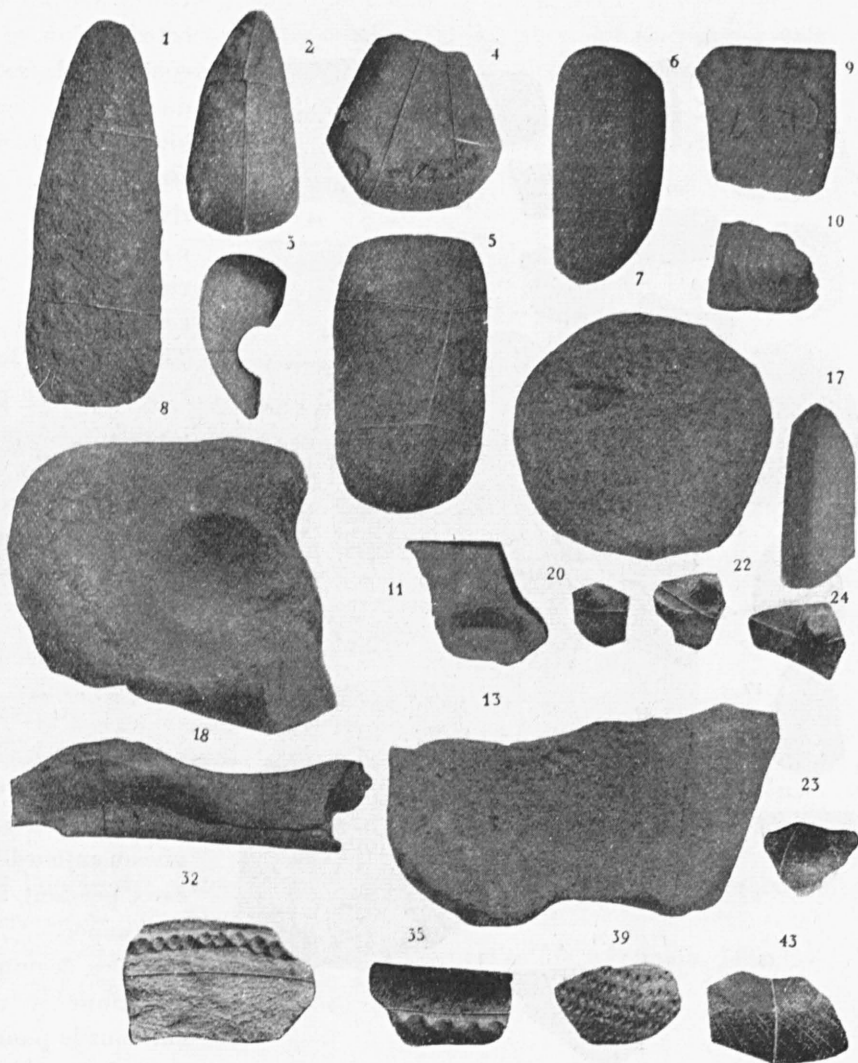


Fig. 1 — 43.

<sup>1)</sup> C'est le titre roumain de l'ancien gouverneur de la Petite-Valachie.

dehors des monnaies et d'autres antiquités romaines qu'on y trouve, en dehors de l'épée La Tène qui nous est venue d'ici <sup>1)</sup>, on y peut voir aux basses eaux, des restes de la vie préhistorique parsemés sur la plage et les bords de l'île presque sur tout son pourtour. Le Danube aujourd'hui élevant ses eaux au-dessus du niveau des stations préhistoriques, les mine et les entraîne dans sa retraite, abandonnant sur place ou sur la plage les parties lourdes et consistantes. Ce phénomène, général dans

cette région, mêt en évidence un considérable relèvement des eaux du Danube, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, conséquence des dépôts jetés par les rivières et les torrents, et que le courant lent du fleuve ne peut charrier plus loin. C'est pour cette raison aussi qu'à l'embouchure de la Topolnitzza, le bras du Danube entre l'île de Șimian et la rive gauche est réduit à un très étroit canal, encore navigable. De même plus bas vis-à-vis du village Hinova, à l'embouchure du torrent Rîul Morilor <sup>2)</sup>, le bras entre l'île Corbul <sup>3)</sup> et la rive gauche est aujourd'hui complètement bouché et traversé par une piste employée par les paysans.

La situation n'était pas la même pour les habitants des temps préhistoriques, dont les villages, ateliers, cimetières, se trouvaient à un niveau aujourd'hui recouvert par les eaux pendant la plus grande partie de l'année.

Des documents de la vie préhistorique se rencontrent presque sur tout le pourtour de l'île Șimian, mais les vestiges les plus importants sont situés à son extrémité orientale où actuellement il existe

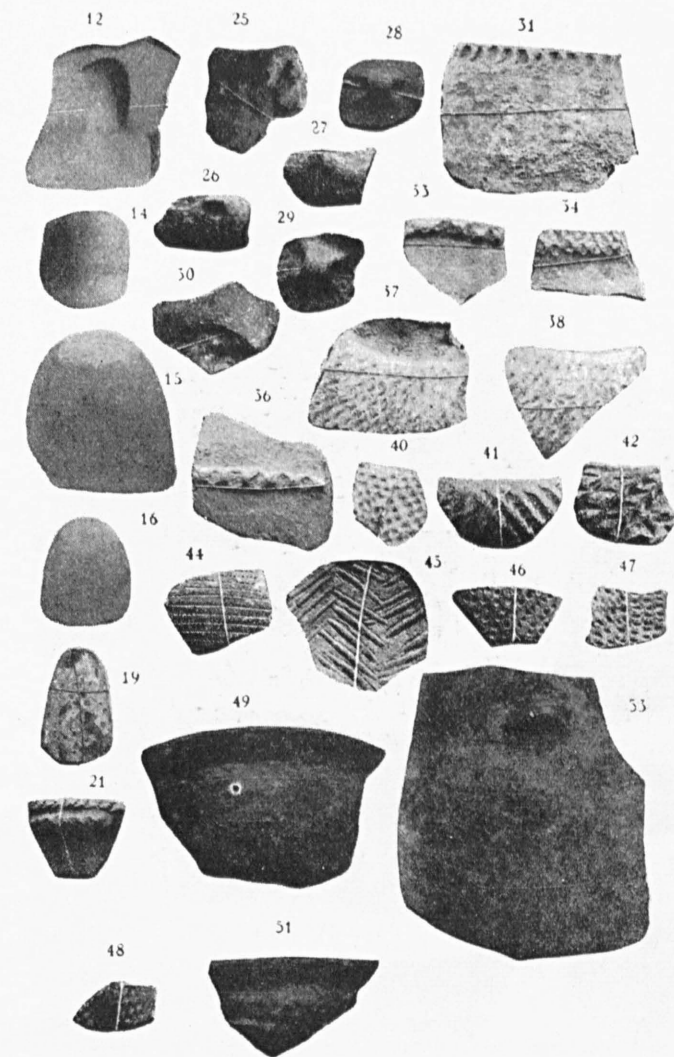


Fig. 12 — 51.

presque intacte une petite station couverte d'arbustes et de buissons. En attendant des documents plus concluants que révéleront les fouilles systématiques projetées par monsieur le professeur Pârvan, nous reproduisons ici les quelques objets recueillis au bord sud de cette station et sur la plage. Ce sont des fragments de bois de cerf, dont le second (fig.

<sup>1)</sup> Nous donnerons plus bas la reproduction de cette épée.

<sup>2)</sup> En français «le ruisseau des moulins».

<sup>3)</sup> En français «le corbeau».

18) est coupé en biais à l'un des bouts; une petite hache de forme triangulaire bien affilée à la base (fig. 19) des esquilles, et des lames de silex.

Les fragments de vases y abondent. Nous avons classé les fragments d'anses, en commençant par des mamelons de différentes formes, non perforés (fig. 20—25); suivis des mamelons perforés, les uns dans la direction verticale, pour le fil de suspension; d'autres dans la direction horizontale prennent déjà la forme d'anse; suit une série d'anses élargies aux extrémités et qui se rétrécissent à leur partie médiane <sup>1)</sup>; des anses à base élargie, mais dont la partie médiane faisant saillie prend la forme d'un bec d'oiseau; un fragment de bec allongé, servant à boire <sup>2)</sup>.

Les figures suivantes donnent des fragments à ornementation variée, simple bordure d'empreintes de doigt; des cordons d'applique, avec les même impressions digitales (fig.



Fig. 52.

26—30); des incisions à l'ongle, des points et des lignes pointillées, des lignes droites parallèles ou disposées en chevron ou en zigzag (fig. 31—48).

On y trouve aussi des fragments de grands vases, toujours travaillés à la main, bien lustrés et à proéminences au lieu d'anses (fig. 49—51).

\* \* \*

Mais c'est surtout l'île Corbul qui s'impose à l'attention comme station préhistorique, par la richesse des matériaux qu'on peut y recueillir. Elle est située à une distance de 16 klm. de Turnu-Severin, et a la forme d'un segment de cercle dont la corde est tendue vers la rive droite. A sa pointe d'aval il existe un petit village Corbul. Aux temps préhistoriques elle abritait à chacune de ses extrémités un village, dont les traces sont visibles aujourd'hui. Nous avons expliqué plus haut la cause qui a submergé les stations préhistoriques: le rehaussement du niveau du Danube par la grande quantité d'alluvions déposée par les rivières et les

<sup>1)</sup> V. Déchelette, Manuel I fig. 208, II pag. 377. par Déchelette, Manuel, II pag. 77 ont le bec formé

<sup>2)</sup> De pareils fragments à l'île Corbul; les vases cités par l'allongement du bord même du vase.



torrents, et que le fleuve ne peut emmener plus loin à cause de la lenteur et des enfractuosités de son cours. La photographie (p. 283) représente la station de l'extrémité amont à 4 m sous le niveau actuel du terrain, les eaux étant en baisse. Une grande quantité de sable jeté par



Fig. 53—102.

les torrents des collines environantes obstrue complètement le bras gauche du Danube. Les eaux lorsqu'elles décroissent minent le talus de la rive et ainsi la station est en partie mise à nu, la plage couverte d'objets travaillés en pierre, en bois de cerf, en os, et de nombreux fragments de céramique.

L'étendue de la station peut être aproximativement déterminée; elle recouvre un angle de 100 m de côté, ou peut lui supposer aproximativement une surface de 10.000 m<sup>2</sup>.

La station a été et continue à être démolie en partie lors des crues et des décrues.

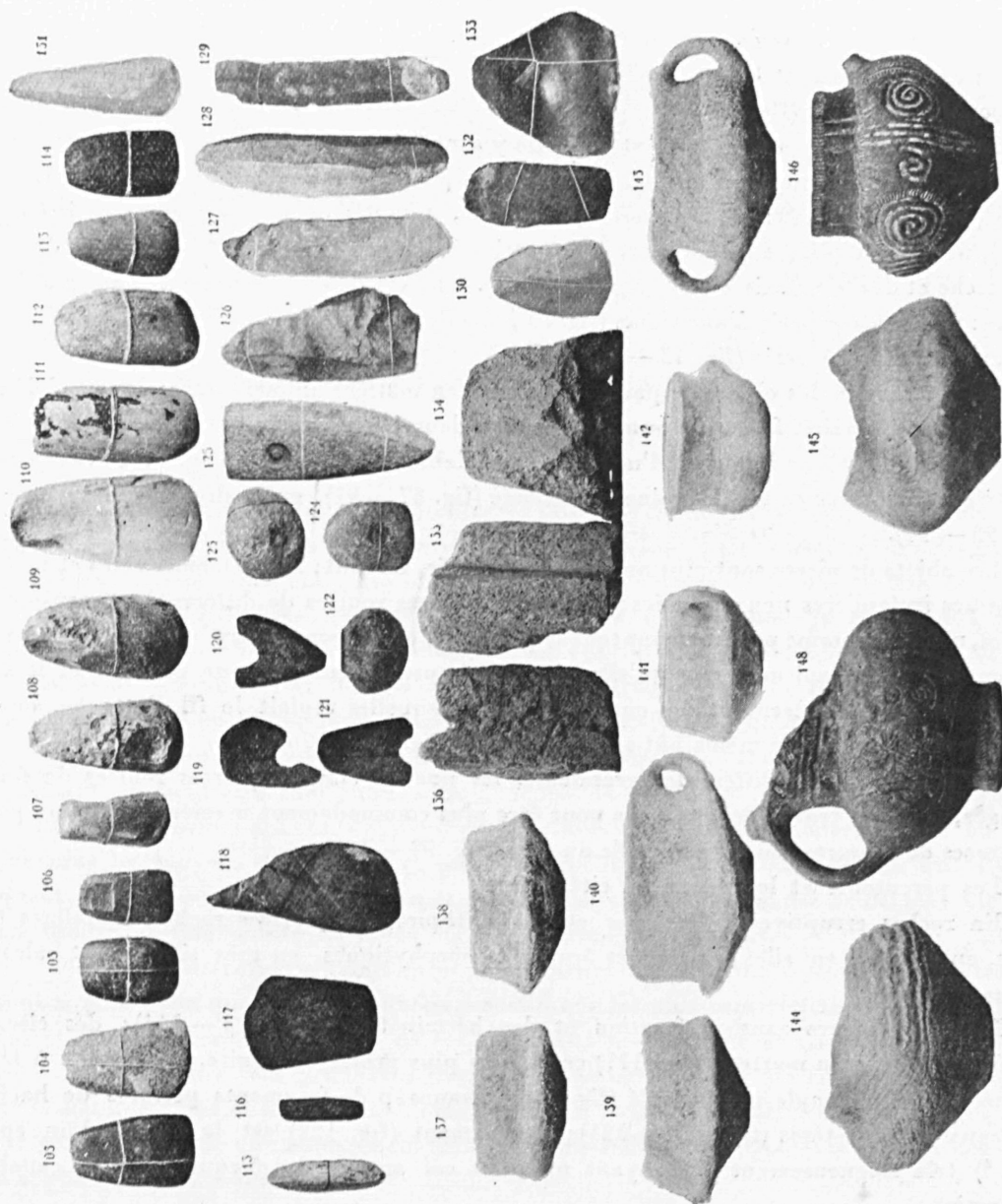


Fig. 103 — 148.

Nous donnerons ici la description sommaire des objets qu'on y trouve dans l'ordre de la matière dont ils sont fabriqués: os et corne, pierre, terre cuite. Le métal, bronze et fer, n'était pas employé par les habitants de cette station, occupée depuis les temps néolithiques jusqu'à l'aube des temps historiques. Nous laissons aux savants historiens et spécialistes, en premier lieu à notre perspicace et infatigable investigateur de notre passé lointain, M. V. Pârvan, le soin de préciser les conclusions historiques qu'on peut tirer de ce matériel.

\* \* \*

Parmi les objets qu'on rencontre le plus fréquemment dans cette station, il faut d'abord citer les restes d'origine animale: grandes cornes de *bos primigenius* (fig. 53), de *bos taurus primigenius* (fig. 54) de *cervus elaphus*, *cervus megaceros* (fig. 55); dents et maxillaires de sanglier, de *sus scrofa*; vertèbres de poissons, grands et petits, etc. Les espèces prédominantes sont: le boeuf, le cerf, le sanglier et le porc. Beaucoup de ces restes sont presque fossilisés; certains portent les traces du travail de l'homme qui en a fait des outils: perçoirs, poinçons, coins, etc. (fig. 56).

Les instruments en os et surtout en corne y sont fréquents: des coins et ciseaux en corne (fig. 57—58), deux gouges en os (fig. 59 et 60), des poinçons et perçoirs en corne (fig. 61—63), en os (fig. 64), des manches de divers instruments, aplatis et soigneusement polis (fig. 65 et 66), une petite plaque en corne avec des stries incisées pour être fixée à l'aide d'un fil; une flèche et des brassards en os (fig. 67—69)<sup>1</sup>). En bois de cerf cette station nous a donné encore: une corne creusée d'une rigole (fig. 70), un marteau pilon (fig. 71), beaucoup de haches et d'autres outils perforés (fig. 72 — 80)<sup>2</sup>).

On y a trouvé des objets de parure fabriqués en matière animale dure: des pendeloques en forme sémi-lunaire, faites de corne, perforées à leurs deux extrémités ou seulement à l'une d'elles (fig. 81—85), un fragment d'une pièce semblable est en marbre (fig. 86); des rondelles perforées en os pour servir de graines d'enfilage (fig. 87 — 91), enfin des coquilles perforées (fig. 92 — 94).

Les objets de pierre sont plus nombreux et variés. Ce sont: I. Des meules fixes et mobiles de formes irrégulières non perforées; de simples pierres roulées de différentes dimensions et formes, utilisées comme percuteur sur tout le pourtour, ou seulement aux bouts; quelques-unes gardent des traces qui montrent qu'elles ont servi aussi de compresseur pour tailler le silex par pression<sup>3</sup>) ou présentent des encoches, entre lesquelles roulait le fil d'attache, ou des rainures creusées dans le même bû sur le pourtour (fig. 95 — 97 et 98).

II. Des pilons de différentes grandeurs, les uns en simples pierres roulées de forme allongée, d'autres travaillées et polies pour être plus commodément maniées; un d'eux porte des traces de compression pour la taille du silex (fig. 99 — 102).

Les percuteurs et les pilons ici cités sont:

En roches éruptives granitiques et granulitiques, en diverses roches cristallines très dures, en quartz, en silex, en roches éruptives porphyriques, en grès silicieux et calcaire, en marbre noir.

III. Des haches sans perforation et des herminettes (fig. 103 — 114); des ciseaux (fig. 115 et 116); un marteau (fig. 117) cassé à sa plus grosse extrémité, un perçoir à large poignée fait d'un simple caillou roulé (fig. 118); beaucoup de fragments perforés de haches, marteaux et casse-têtes (fig. 119 — 121); le fragment (fig. 122) est la moitié d'un sphéroïde<sup>4</sup>) très soigneusement poli, ayant un petit col autour de chaque issue du canal de perforation.

Les pièces (fig. 123 et 124) sont de simples pierres roulées, avec commencement de perforation, pour en faire probablement des casse-têtes; de même on a abandonné la perforation

<sup>1</sup>) Cf. Déchelette, Manuel II, p. 105 et pl. I<sup>20</sup>.

<sup>2</sup>) Les pièces fig. 72 et 73 ont pu servir de sommet de casse-tête.

<sup>3</sup>) Mortillet, Musée Préhistorique, pl. XXIII<sup>193</sup>.

<sup>4</sup>) Exactement la forme de l'exemplaire en bronze

reproduit par Déchelette, Manuel, II p. 107, pl. V<sup>39</sup>, cf. I, p. 523. Ce fragment a été donc une massue globulaire, ou peut-être il faisait partie d'un appareil à procurer le feu.

de la hache-marteau façonnée (fig. 125). D'autres pierres roulées plus ou moins informes, avec des trous pratiqués pour y passer des cordes étaient employées probablement comme armes de jet, poids de tension, d'autres comme pendeloques <sup>1)</sup>).

Les haches et les autres outils ici cités sont :

En granit, en gneiss, en roc cristalin microlithique, en silex, en serpentine, en quartz, en micaschiste, en grès fin, en ardoise dure, en calcaire, en schiste cristalin de dureté très réduite.

\* \* \*

Le silex travaillé se rencontre fréquemment dans cette station, en général en pièces de petites dimensions et même pigmées. Les éclats de forme irrégulière, mais toujours utilisables, avec le conchoïde de percussion en relief, ou en creux, les rognons, les lames et les pointes irrégulières éclatées et taillées de même que la grande quantité de percuteurs trouvés ici prouvent que le silex se travaillait sur place. Nous reproduisons quelques uns des silex les mieux travaillés (fig. 126—133).

\* \* \*

Mais les trouvailles les plus abondantes faites à l'île de Corbul sont des objets en terre cuite : des restes de foyers et de cabanes (fig. 134—136) <sup>2)</sup> des vases et des fragments de divers outils, des ornements, des idoles. Avant de commencer la description de ce butin, recueilli depuis quelques années avec mes élèves et collègues, je répète que je laisse aux savants spécialistes les précisions et les conclusions archéologiques qu'il comporte. Nous avançons toute fois que le matériel étant trouvé pour la plus grande partie sur la plage, tombé de différentes couches qui s'étagent jusqu'à quatre mètres sous le niveau actuel de l'île, nous pouvons dès maintenant conclure que la même station a servi successivement, et peut-être sans interruption, depuis le néolithique jusqu'au premier âge du fer et que ses habitants étaient de modestes et laborieux paysans, conservateurs en ce qui concerne les moyens d'existence et par conséquent l'industrie et des arts qui s'y appliquent. Le métal y est presque absent. Cette station nous a donnée seulement un anneau en bronze et une pointe de lance en fer, trouvés sur la plage.

Les vases bien conservés sont en petit nombre et de petites dimensions, mais les fragments sont si nombreux que nous n'en avons recueilli que les plus caractéristiques et ceux qui portaient des ornements. Beaucoup de ces fragments proviennent de vases de grandes dimensions. Il y eu a des plus primitives jusqu'au plus soignés, en ce qui concerne la composition de la pâte, le galbe et la cuisson. L'ornementation incisée ou imprimée à l'aide d'une matrice est presque la seule que nous rencontrons ; comme reliefs nous trouvons surtout des cordons d'applique et des proéminences.

Les vases (fig. 137—139) en pâte rougeâtre bien cuite, intérieurement des cylindres très peu enfoncés, prennent extérieurement vers la base la forme d'un cône tronqué, dont le bord supérieur présente deux petites perforations verticales de suspension. Semblable à celles-ci en

<sup>1)</sup> V. Déchelette, Manuel, I, pag. 575.

<sup>2)</sup> Le No. 1 est un fragment à deux plans en angle droit ; sur le fragment No. 2 on reconnaît la trace du bois qui soutenait les parois ; le No. 3 représente la partie

finale, peut-être un ornement architectural ayant la forme d'un trapèze, soigneusement poli sur toutes les faces et ornementé sur la face antérieure d'un relief demi-cylindrique, élargi à la base.



ce qui concerne le galbe et la pâte, la tasse (fig. 140) diffère des premières par l'anse qui lie

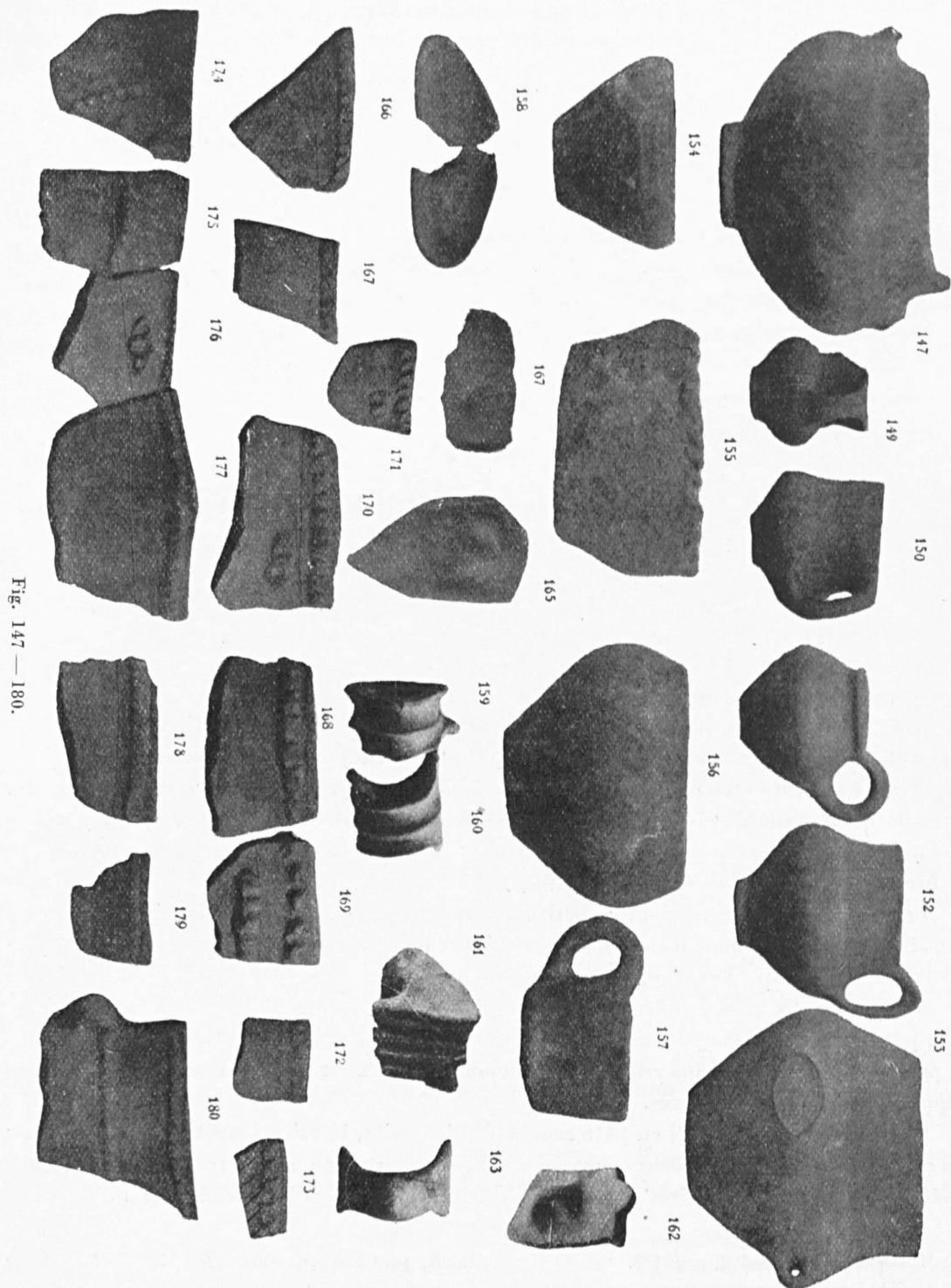


Fig. 147 — 180.

la partie saillante de la base avec le bord; de même, la tasse (fig. 141) en pâte noirâtre et

(fig. 142) en pâte grisâtre et avec deux petites proéminences des deux cotés de la base de l'anse.

Du même galbe, en pâte rouge bien cuite, le vase (fig. 143) a le cordon saillant, plus développé et arrondi, ornementé de stries verticales; elle porte en outre deux anses. A tous ces exemplaires la forme de l'intérieur presque cylindrique ne correspond pas à celle de l'extérieur; au contraire, le fragment de la cruche (fig. 144), en même pâte rouge et ayant comme les vases précédants une base très réduite, prend à l'intérieur exactement la forme de l'extérieur, donc l'épaisseur des parois est partout égale. La panse est ornementée de six lignes parallèles obtenues par l'impression d'un fil tordu; cet ornement est interrompu et remplacé sous l'anse par deux groupes de stries obliques, incisés avec la pointe d'un instrument.

Le vase (fig. 145) à deux anses, en pâte noirâtre, ayant la même base réduite, à panse proéminente et prenant dans sa partie la plus large la forme hexagonale aux six bosses régulièrement disposées, finit par un col circulaire qui se rétrécit au sommet. La panse est ornée d'une bande de lignes en chevron légèrement incisées.

Le plus joli des vases que nous reproduisons ici, (fig. 146) est une petite cruche en pâte noire bien cuite, à une seule anse et qui présente en général le même galbe que le précédent, avec la différence que la panse prend, grâce aux quatre bosses symétriquement disposées, une forme quadrangulaire aux côtés très peu arrondis. Sur le fond patiné en brun luisant se développe une riche ornementation incisée, remplie de matière blanche. Les motifs ne sont pas tout-à-fait également et symétriquement disposés. Le bord du col est encadré par deux rangées, l'une intérieure, de lignes incisées; le même motif encadre la panse sous le col et à la base; une bande de volutes entourées de cercles, de petits rayons, se déroule autour de la panse; des rayons et des lignes disposées par groupes de deux, de trois et de six, remplissent les espaces libres du col et de la panse. Les incisions sont profondes et remplies d'une matière blanche, qui contraste avec le brun du fond<sup>1)</sup>.

La même forme, à quatre bosses, mais à deux anses, ayant la base rehaussée par un petit col cylindrique, le vase (fig. 147) de pâte grise, fine, bien cuite, est seulement patiné en brun luisant.

Très soigneusement ornementée est la petite cruche (fig. 148), en pâte noirâtre. Elle a trois bosses au milieu de la panse, qui prend ainsi une forme triangulaire. L'ornementation, disposée en bandes horizontales sur la patine brune, couvre toute la surface du vase. La bande de la panse, encadrée en haut et en bas par des chaînettes, répète trois fois le même motif: une chaîne verticale de losanges encadrée par des groupes de lignes droites, sinueuses ou courbes, celles-ci terminées en croc ou en spirale. Les losanges aussi sont remplis de petites lignes ponctuées; le col est ornementé de deux bandes différentes de lignes incisées et de bâtons rompus, et par une chaînette qui court sur son bord, en descendant du col par la face extérieure de l'anse jusqu'à la panse. Dans les incisions on voit encore les traces de la matière blanche.

Une très petite cruche (fig. 149), à panse gonflée, ronde, à haut col, à une anse rétrécie au milieu et s'élargissant aux extrémités, est plus sobrement, mais toujours gentiment décorée par une rangée de bâtons rompus, des coins desquels descendent des lignes verticales; une ligne ponctuée court sur la limite inférieure du cou, une autre sur le bord de l'anse et sur le cou. On reconnaît aussi ici, dans les incisions, les traces de la matière blanche.

<sup>1)</sup> Nous nous demandons si ce joli vase n'était pas destiné au culte du dieu solaire. Les quatre grandes volutes rayonnantes nous parlent de l'intention d'imiter l'astre adoré. V. Déchelette, Manuel, II, p. 409 — 464.

Nous reproduisons un groupe de différents vases: (fig. 150), une cruche (fig. 151); une autre (fig. 152) à anse coudée. Le pot (fig. 153), en pâte rouge bien cuite, à deux petites anses de suspension; la terrine (fig. 154), à bord rabattu à l'intérieur<sup>1)</sup>; trois jattes, en pâte rouge, en forme de cône tronqué, une (fig. 155), plus rudimentaire, a le bord muni d'un cordon d'applique à impressions digitales; le vase (fig. 156) est d'une exécution très soignée; la tasse (fig. 157) est, au contraire, très grossière. Les pieds de vases sont de forme conique, creusés, d'une exécution soignée, patinés, unis ou à ornementation incisée. On doit citer aussi une écuelle à bord très peu élevé, ovale et avec une proéminence de préhension cornu (fig. 158).

Il y a enfin une série de vases minuscules, trop petits pour les reproduire: une petite tasse sans anse, de forme demi conique tronquée; un autre avec ornements incisés et quatre anses cassées qui proéminaient du bord; le troisième c'est une petite assiette traversée de quatre petits trous; le dernier c'est une petite assiette.

\* \* \*

Mais pour l'étude de la céramique de l'île Corbul on dispose d'un matériel plus riche de fragments que de vases entiers. Nous en donnerons ici les exemplaires les plus caractéristiques par leur forme et ornements, en commençant par les anses, des plus rudimentaires jusqu'aux plus soigneusement travaillées. Les proéminences remplaçant les anses sont très fréquents. Il y en a qui imitent des rameaux coupés à leur base d'attache à l'arbre, isolés ou à deux, des bâtons; d'autres sont des proéminences informes, empruntant une forme quelconque, par exemple une langue, une crête de coq, une paire de cornes, des boutons hémisphériques. Ces proéminences ont parfois des perforations verticales simples, doubles, ou triples; allongés, amincis et perforés, ils prennent la forme de tuyaux<sup>2)</sup>. Une des plus jolie forme des proéminences est le bec d'oiseau qui se développe lorsqu'on passe de la perforation verticale à la perforation horizontale de plus en plus élargie, la proéminence se transformant ainsi en véritable anses. Nous donnons quelques formes rares d'anses (fig. 159—163), dont la fig. 159 finit en haut par deux cornes latérales.

Quelques vases présentent près du bord un bec à large perforation servant à boire.

Les proéminences de préhension et les anses intérieures sont des plus rares et des plus curieuses (fig. 164). Nous ne pouvons pas nous expliquer le but des trois mamelons intérieurs qui s'élèvent au fond d'un vase (fig. 165).

L'ornementation est généralement incisée; les reliefs y sont très rares et des plus primitifs: des cordons d'appliques simples ou multiples, horizontaux, verticaux ou obliques, à impressions digitales ou incisées, quelques-uns en forme de fils tordus (fig. 166—180). Des mamelons ou des petits grains sont disposés par groupes ou remplissent toute la surface du vase.

Un des ornements curieux rencontré à l'île Corbul est obtenu par l'estempage d'une natte de jonc (fig. 181).

Les ornements incisés sont fréquents et variés: de courtes incisions à l'ongle ou à l'ébauchoir, éparses, en rangées ou recouvrant la surface du vase (fig. 182—187); des lignes tracées au pointillé, isolées ou par groupes et des champs pointillés; des impressions en formes d'olive et d'oeillet; des lignes incisées continues, droites et courbes, combinées en

<sup>1)</sup> V. Déchelette, Manuel, II, p. 1482/83.

<sup>2)</sup> V. Déchelette, Manuel, II p. 374.

diverses figures géométriques: des parallèles, des dents de loups, des chevrons, des méandres, la grecque, des cannelures, etc. (fig. 188 — 201); des impressions ayant l'aspect de fils tordus disposés en chevrons (fig. 202 — 205); des rangées et des groupes de spirales imprimés avec une matrice (fig. 206 — 207); des spirales conjuguées, des volutes, des cercles simples ou concentriques, des demi-cercles isolés ou en séries, et d'autres applications de la ligne courbe combinée avec des chaînettes et des lignes droites (fig. 208 — 210). Quelquefois les incisions sont remplies avec de la matière blanche.

Nous possédons un seul exemplaire peint avec une matière blanche (fig. 211).

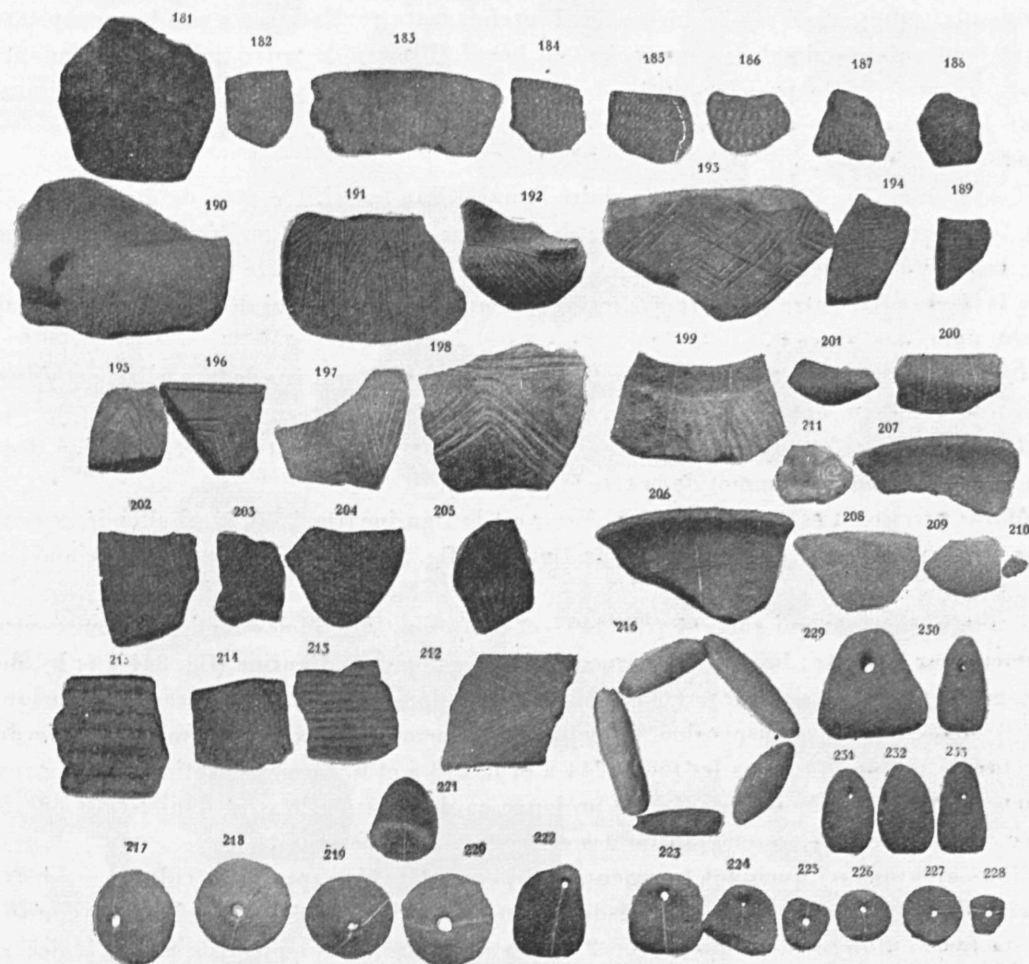


Fig. 181 — 233.

Avant de passer à la description des idoles, nous mentionnons seulement quelques outils et ornements en terre cuite trouvés à l'île Corbul: des plaques oblongues ornementées sur toute la surface, dont le bout, peut-être perforé, est perdu et qui ont pu avoir été employés comme objets d'ornement <sup>1)</sup> (fig. 212 — 215); des perles-olives en terre cuite (fig. 216); des fusaïoles de différentes grandeurs (fig. 217 — 220), une seule avec deux groupes de lignes incisées (fig. 216); l'une (fig. 221) a la forme d'un cône perforé, creux à la base; les plus

<sup>1)</sup> V. Mortillet, Musée Préh. pl. LXVIII <sup>754</sup> la pen- deloque, plaque en schiste ornée, trouvé en Portuga.



petites de ces fusaïoles doivent avoir servi comme grains de colliers<sup>1)</sup>; le même usage ont dû avoir les plaques, les rondelles et les fragments des vases ici reproduits (fig. 221 — 228); d'autres plus lourds (fig. 229 — 233) ont pu être employés comme poids de métier ou de filet, de même que les autres poids coniques, pyramidaux, ou en forme de galets.

\* \* \*

La vie matérielle avec ses produits industriels et artistiques est la première que nous avons rencontrée à l'île Corbul, et nous regrettons de ne pas pouvoir connaître, par des oeuvres plastiques, aussi sa vie spirituelle. Toutefois cette révélation n'a pas beaucoup tardé. Un très petit idole animal en terre cuite, un boeuf, disparu de notre collection pendant la grande guerre, fût le premier butin de cette catégorie, qui encouragea nos espérances. Depuis lors nous avons trouvé plusieurs exemplaires d'idoles animaux et humains, que nous reproduisons ici.

La figurine (fig. 234) paraît reproduire l'image d'un boeuf. La tête de boeuf (fig. 235) a dû faire partie du bord des deux vases de la même forme, mais différents en ce qui concerne la pâte et les détails d'exécution; derrière le cou commence le bord et le creux du vase; la dépression entre les cornes continue comme une rigole qui débouche dans le vase; ce sont donc des anses<sup>2)</sup>.

Nous avons reproduit ici la pièce en terracotte à dos plat, qui vue de face a l'aspect grossier d'une tête de hibou, dont les yeux résultent d'une perforation transversale (fig. 235).

La tête à figure et aux yeux allongés, a dû faire partie d'un autre objet, ce qu'on déduit de la cassure visible au sommet de la tête<sup>3)</sup> (fig. 237).

Moins précise en ce qui concerne la forme est la figurine (fig. 238), à col allongé, avec une tête à peine ébauchée, comme celle de la figurine (fig. 239) qui représente une femme aux bras étendus.

Les six figurines qui suivent (fig. 240 — 240 b) sont des idoles féminines représentées seulement par le buste; les têtes manquent à l'exception de la figurine (fig. 244 a et b), dont le visage est traité de la même manière sommaire que dans l'idole 239; les bras chez quelques-uns sont perforés pour la suspension. Une bande d'ornements en x incisés embellit la bordure inférieure de l'idole 243; chez les idoles 244 a et b, 245 a et b, l'ornementation incisée couvre le buste jusqu'au niveau des bras, et se prolonge en dessous des bras et dans le dos par une rangée courte de signes ressemblant à des caractères alphabétiques.

Nous ajoutons ici quelques fragments qui peuvent avoir rapport au culte. Les pieds et la main (fig. 249 — 251) peuvent être des objets votifs<sup>4)</sup>. La pièce (fig. 252) est creuse et imite la forme d'un pied. La pièce (fig. 253) est peut-être un fragment de pied d'idole; elle est ronde et à ornementation incisée. La pièce (fig. 254) ornementée de méandres peut être aussi un fragment de pied.

\* \* \*

Nous rencontrons les vestiges des mêmes civilisations non seulement dans les îles du Danube, mais aussi sur ses rives, comme nous le prouvent les objets de Turnu-Severin<sup>5)</sup> et

<sup>1)</sup> V. Déchelette, Manuel, I pag. 570 — 576.

<sup>2)</sup> V. Déchelette, Manuel, II p. 478.

<sup>3)</sup> V. les yeux prolongés reproduits d'après Schlie-  
mann par Déchelette, Manuel, I p. 602.

<sup>4)</sup> V. René Dussaud, Les civilisations préhelléniques,  
pag. 397.

<sup>5)</sup> Voir plus haut.

des fragments de terre cuite recueillis dans les villages voisins des îles dont nous avons parlé : Șimian, Hinova, Batoți, et plus loin encore, en plusieurs localités, éparses sur toute l'étendue du district de Mehedinți jusqu'au pied des montagnes.

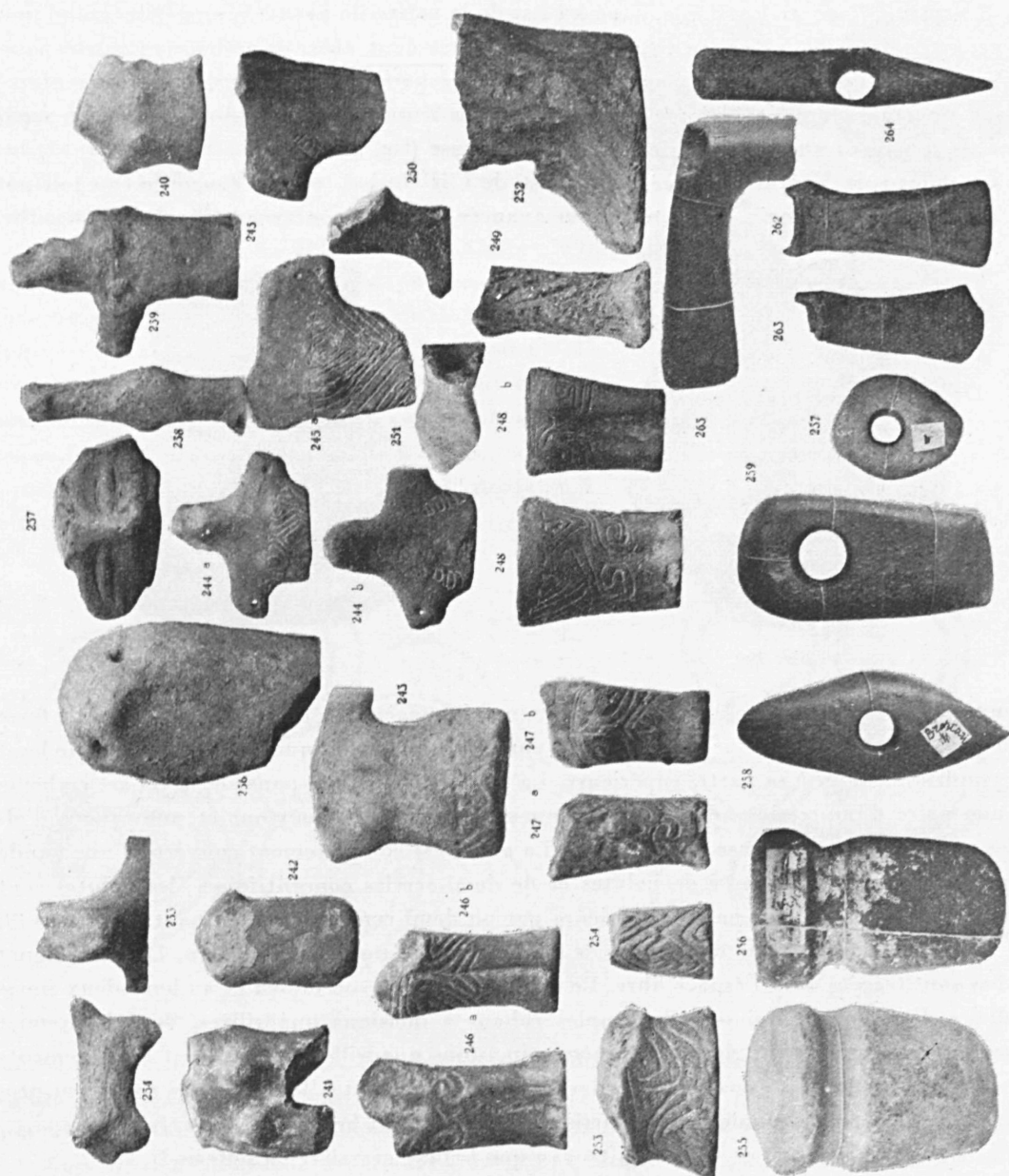


Fig. 234 — 265.

Mais jusqu'à présent nous n'avons de ces localités que des exemplaires isolés. Ainsi : deux grands maillets à rainure en roc éruptif, à gorge profonde creusée sur le pourtour pour fixer le manche, l'une trouvée à Rocșoreni (fig. 255), l'autre à Cernaia (fig. 256) ; un sommet de casse-tête (fig. 257), en roc éruptif, à perforation centrale et qui nous est venu de Budănești (près de Băsești) ; un sommet de casse-tête <sup>1)</sup> en forme de hache-pic perforé au milieu, en

<sup>1)</sup> V. Mortillet, Musée préhistorique pl. LVIII.

roc éruptif microgranitique, trouvé à Broscari (fig. 258); une hache à perforation perpendiculaire au fil du tranchant, toujours en roc éruptif microgranitique, trouvée à Isvoarele, village sur la rive du Danube, un peu en aval de l'île Ostrovul-Mare (fig. 259).

Un autre village, Balta-Verde, situé à l'Est de la même île nous a fourni<sup>1)</sup> le grand pot en terre cuite de galbe irrégulier, en pâte noirâtre, avec deux anses de préhension petites mais solides appliquées au milieu de la panse; au niveau supérieur des anses, le vase est renforcé sur son pourtour par une sorte de bord evasé, dans lequel paraît s'enfoncer la partie supérieure de la panse; un col cylindrique rehausse le vase (fig. 260).

Le village de Vânjuleț, situé au sud-est de l'île Corbul, nous a fourni le très joli pot (fig. 261) travaillé à la main, d'une technique avancée en ce qui concerne la régularité du galbe,



Fig. 260.



Fig. 261.

la finesse de l'ornementation<sup>2)</sup>, mais d'une pâte non homogène, mélangée de tourbe et de terre sabloneuse. Il était muni d'une seule anse. La panse presque sphérique est surmontée d'un haut col cylindrique élargi à sa partie supérieure. La transition entre la panse et le col est embellie par une paire d'impressions digitales continues tracées sur le pourtour et une rangée d'alvéoles peu profondes à la base même du col. La panse est complètement couverte d'une bande d'ornements incisés, composée de volutes et de demi-cercles concentriques; les volutes sont réunies deux à deux à leur partie supérieure par un demi-cercle ouvert en haut, au dessus duquel tombe alternativement une pointe de flèche et un sommet d'angle aigu. D'autres lignes courbes sont tracées dans l'espace libre. Le col présente vers son milieu et au bord deux zones parallèles d'ornements qui sont de simples rubans à incisions quadrillées, dont le premier ménage une large ligne en zigzag; les mêmes incisions quadrillées remplissent les ornements de la panse, hormis les deux groupes des demi-cercles. Toutes les incisions sont peu profondes. C'est un remarquable produit artistique de l'âge du bronze.

A la même place que ce vase on a trouvé une bobine grossière en poterie<sup>3)</sup>.

\* \* \*

Le métal aussi n'est pas tout à fait absent des cultures préromaines du district de Mehedintzi, qui possède dans la région montagneuse de la petite ville de Baia de Aramă (c. à. d.

<sup>1)</sup> Don de M-me Marie Mihutzescu. Cf. les urnes biconiques dans Déchelete, Manuel, II, p. 373 — 376.

<sup>2)</sup> Le vase a été fort endommagé pendant l'occupa-

tion allemande en 1917; il nous a été donné après la guerre par M-me Marie T. Costescu.

<sup>3)</sup> Cf. Mortillet, Musée Préhistorique, Pl. CIV<sup>1296</sup>.

«Mine de cuivre») de riches mines de cuivre exploitées depuis les temps les plus anciens<sup>1)</sup>. Mais, nous avons jusqu'à présent seulement les objets isolés et le groupe qui suivent :

1. Deux hache en bronze à douille cylindrique, à un seul anneau très mince (fig. 262 et 263) trouvées à Halânga, à 5 klm au nord de Turnu-Severin<sup>2)</sup>.

2. Une espèce de pioche en bronze à deux tranchants, l'un vertical, l'autre horizontal (fig. 264), trouvée à Hinova<sup>3)</sup>.

3. Une hache en bronze à douille transversale cylindrique très allongée (fig. 265<sup>4)</sup>.

4. Le riche dépôt de Bălvănesti (fig. 266 — 269), trouvé accidentellement par des paysans en 1915, dans un grand vase de terre cuite qu'ils ont cassé et duquel il ne nous reste qu'un petit fragment. Ce groupe que nous décrivons ici brièvement se compose d'ornements en bronze et de deux haches bipennes en fer. Il y a premièrement deux ornements identiques, en doubles spirales, unies par un nœud en 8, le tout formé par une seule tige repliée et dont les extrémités frappées en petites mamelles

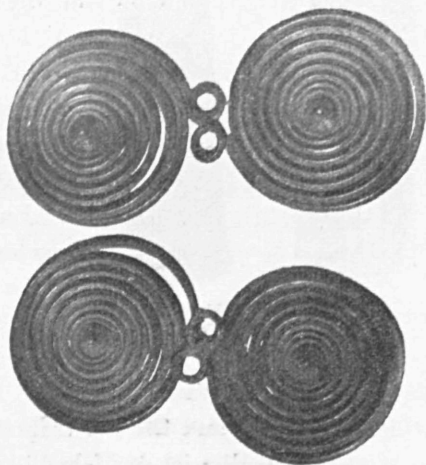


Fig. 266.

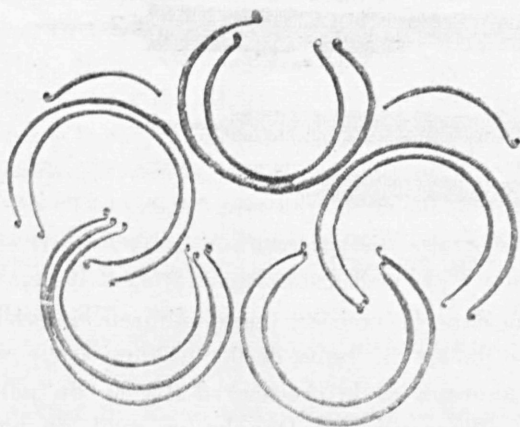


Fig. 267.

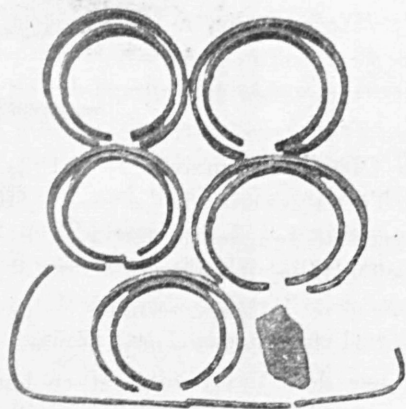


Fig. 268.

forment le centre des spirales. Ces ornements sont de grands dimensions, chaque paire de volute ayant 21 cm de longueur et 10 cm de largeur. Ce ne sont pas des fibules<sup>5)</sup>, et ils ne pouvaient s'attacher que par le nœud en 8 ; la section de la tige est un losange.

Suivent des colliers de différentes dimensions formés de tiges, cylindriques au milieu sur les deux tiers de la longueur et gravés, dans cette partie, d'une incision continue, en

<sup>1)</sup> Une mine de fer, autrefois exploitée, existe dans le district voisin de Gorjiu à Baia de fer (c. a. d. „Bain de Fer“).

<sup>2)</sup> V. Déchelette, Manuel II, pag. 252 — 254.

<sup>3)</sup> Semblable aux exemplaires reproduits par Mortillet, Musée Préhistorique, pl. XCIX 1333, et par

Déchelette, Manuel II, fig. 297.

<sup>4)</sup> La localité d'origine nous est inconnue ; elle a figuré à l'exposition de 1906 à Bucarest, dans la section de Mehedinți. Cp. Déchelette, Manuel, II, p. 87 et Mortillet, Musée Préhist., pl. XCVIII 1313.

<sup>5)</sup> Cf. Déchelette, Manuel, II pag. 524.



spirale; les extrémités de la tige, à section en losange, finissent par des replies en volute, hormi l'exemplaire le plus grand, qui finit, de chaque côté, par un double bouton proéminent.



Fig. 269.

Du même groupe font partie des bracelets massifs de bronze, ouvertes sur le côté, à section demi-cylindrique, sans aucune ornementation. Ce sont de simples tiges courbées. Les paysans qui les ont trouvés en ont cassé plusieurs pour voir la calité du métal.

En bronze il y a encore une tige cylindrique, courbée aux deux extrémités.

Le dépôt de Bălivanesti contient deux haches bipennes en fer, à douille médiane parallèle aux deux fils des tranchants, légèrement convexes. Elles sont plus courtes qu'en général les lingots de bronze imitant les haches bipennes<sup>1)</sup> et gardent à la partie médiane presque la même hauteur qu'aux fils des tranchants.

5. Enfin, le district de Mehedinți nous a donné en fer: a) les trois épées longues à deux tranchants (fig. 270, 1-3) forme La Tène<sup>2)</sup>; la première longue de 0.m 995, large de 0.05 à pointe arrondie, avec l'extrémité de la soie frappée en bouton, a été trouvée près du Castellum romain de Turnu-Severin; la deuxième, longue de 0.m 975 large de 0.m

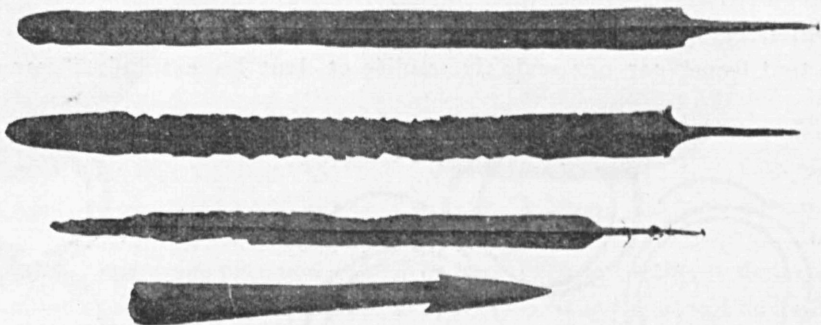


Fig. 270 — 271.

055, avec la lame terminée en pointe aigüe, gardant la croisière campaniforme, provient de l'île de Șimian; enfin la plus petite longue de 0.m 85 large de 0.m 042 qui porte sur la soie dont l'extrémité est en bouton, deux anneaux et la croisière d'attache du pommelaux à la lame, a été trouvée à Gârla Mică, village près du Danube en aval du port de Gruia.

b) La petite lance en fer (fig. 271), trouvée à l'île Corbul<sup>3)</sup>.

AL. BĂRCĂCILĂ

Professeur au lycée «Trajan» de Turnu-Severin.

<sup>1)</sup> V. Mortillet, *Musé Préh.* pl. XCVII <sup>1289</sup>.

<sup>2)</sup> Déchelette, *Manuel II*, pag. 922 — 1055.

<sup>3)</sup> Je dois remercier ici mes collègues, M. Popesco-Sura qui a photographié tout les objets ci-dessus,

M. C. Lacritziano, qui a déterminé la nature des objets en pierre et M. M. Fontaine à qui je dois la correction du texte français.

# RECHERCHES PRÉHISTORIQUES

## PENDANT L'ANNÉE 1924

Sur les recherches préhistoriques exécutées au cours de l'année 1924 en Transylvanie, ainsi que dans les districts du NO j'ai l'honneur de rapporter ce qui suit <sup>1)</sup>.

A l'occasion de la visite de M. le professeur H. Breuil, l'Université de Cluj mit à notre disposition un fond de 30.000 lei, pour pouvoir suivre les traces de la culture paléolithique en Transylvanie. Ces recherches ont été entreprises, en partie dans la société de notre très distingué hôte, en partie par nous-mêmes <sup>2)</sup>.

Comme résultats: 1. On a constaté de nouveaux vestiges paléolithiques: sur la terrasse gauche de la vallée du Căpuș, près de la commune Căpușul-Mic (Kiskapus, district de Cojocna), dans cinq grottes, situées entre les confins de la commune Federi (Fegyer, district de Huniedoara), dans trois grottes situées entre les confins de la commune Crăciunești (Karácsonyfalva, district Huniedoara) et dans Peștera-Boului (la grotte du boeuf) près de Lorău (Köröslőró, district de Bihor); 2. On a pu vérifier le matériel de Sângherița (Szentgericze, district Mureș-Turda) <sup>3)</sup>, de Andrășázapuszta près de Nădășel (district de Cojocna), de Lona Săsească (Szászlóna, distr. de Cojocna), de Turea (Türe, distr. Cojocna), de Tăietura Turcului (Törökvágás) près de la citadelle (Cetățuia) de Cluj (Fellegvár), de Buitur (Bujtur, distr. de Huniedoara), de Turnișor (Kistorony, distr. de Sibiu), de la grotte près de la commune de Someșul-Rece (Hidegszamos, distr. de Cojocna <sup>4)</sup>, et de la grotte près de Merești (Homoródalmás, distr. Odorheiu); par les fouilles de Buzeul-Ardelean (Magyarbodza, distr. Trei-Scaune), de la vallée de Cremenea près de Sita (Szitabodza) et du hameau Crăciunești près de la vallée

<sup>1)</sup> Conf. Dr. Martin Roska: *Recherches sur le paléolithique en Transylvanie. Bulletin de la Société des sciences de Cluj*, tome II, 2-ème partie, p. 183—192, avril 1925 où j'ai déjà donné un court aperçu sur l'âge paléolithique en Transylvanie, avec les quelques figures des objets trouvés dans les grottes de Federi et dans les vallées de Cremenea et de Chichereu, ainsi qu'à Crăciunești.

<sup>2)</sup> L'ensemble des trouvailles a été mis, jusqu'à son départ, à la disposition de M. Breuil. L'oeuvre est parue sous le nom: *Stations paléolithiques en Transylvanie*, dans le *Bulletin* indiqué plus haut (No. 17). Les résultats des fouilles exécutées après son départ, ont été publiés en partie dans le même *Bulletin*. La plus grande partie fait l'objet du présent article. Le No. 17 après la fig. 16 et le No. 2 après la fig. 17, figure aussi dans mon rapport, publié dans le *Bulletin*

de la soc. des sciences, etc.

<sup>3)</sup> Aux confins du territoire de la commune de Gyepűszegárka au mois d'août 1914, les paysans ont découvert des restes de mammoth. Avisé par eux, j'ai entrepris une petite fouille, dont j'ai récolté des défenses de mammoth, un crâne de bison et un de *cervus euryceros*. On a pu constater des traces de feu et l'on a trouvé un grattoir atypique, publié par Breuil: «éclat de quartz laiteux discoïdal» fig. 2 No. 6. Arrêté par la pénurie des travailleurs, j'ai recouvert de terre les deux défenses de mammoth, ainsi que l'entière section fouillée, espérant continuer les travaux après la guerre.

<sup>4)</sup> Dr. Koch Antal: *A hidegszamosi csontbarlang ismertetése. Orvos-Természettudományi Értesítő, Kolozsvár 1891. Barlangkutatás, II, 1914 pp. 136—137.*